Chapitre 9 : Chapitre 9

Par Angedelanuit

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Chapitre 9

Des mains chaudes brûlaient sa peau glaciale et translucide au niveau de ses chevilles si fines et si cassables. Son regard cherchait l'espoir, une infime lueur dans ce calvaire. Ses cris s'étaient taris, étranglés par la peur qui courait comme un torrent d'eau froide dans ses veines. Même le ciel crachait son dédain et son profond désarroi en étalant sous ses yeux sa face la plus sombre.

Les jeunes avaient apporté des palettes de bois et y avaient mis le feu. Les flammes léchaient son corps exposé et dansaient diaboliquement dans leurs yeux avides.

La seule lueur dans la nuit était ce projecteur qui visait sa déchéance.

Il glapit doucement. Les clameurs s'étaient effacées depuis quelques minutes, un grondement enthousiaste avait suivi l'ordre et cette immonde promesse. Tous attendaient le spectacle et observaient les ombres vacillantes qui rôdaient autour de ce corps offert.

Spencer entendait leur unique respiration rendue rapide par leur sordide imagination et suppliait une quelconque force de l'aider. Des mains attrapèrent soudainement son visage et il dut détourner les yeux du ciel imperméable à sa douleur.

-On va te faire belle pour ta… première nuit… Tu es vierge, hein ?

Une langue glissa sur des lèvres entrouvertes par une ignoble *excitation*. La voix était rauque et puait l'alcool.

Tremblant de tout son corps, Spencer plongea ses grands yeux effrayés dans les pupilles sombres et dilatées de Rudy. Il y chercha une pointe d'ironie, de moquerie… Il voulait que ce ne soit qu'une blague. Il ne pouvait pas faire ça. Il ne pouvait pas lui prendre *ça*.

-Réponds, sale pute.

Il gémit un peu en sentant l'étau de ses doigts s'enfoncer dans ses joues vides.

-Oui…

Sa voix était une supplication d'outre-tombe, fêlée et faible. Il sentit les doigts trembler sur sa

peau.

-Parfait…

Il n'y avait aucune trace d'humour dans sa voix, juste une lugubre satisfaction. Le regard du bourreau glissa sur son corps de manière *indécente*. Spencer, gémissant, tira alors sur ses chevilles maintenues au sol par deux compères de Rudy pour se cacher, mais il ne put que provoquer quelques rires railleurs de la part de ces mains anonymes.

Il releva des yeux emplis de honte et de peur vers son bourreau dont le pantalon était déjà entrouvert.

Il ne voulait pas imaginer ce qui allait se passer. Il ne voulait pas le vivre. Les mains de Rudy maintenaient toujours son visage. Il ferma les yeux dans un gémissement en reconnaissant l'objet qu'une fille au visage diablement angélique tendait à son tortionnaire.

Un crayon Dior.

Son corps fut parcouru de soubresauts horrifiés : ils allaient le *maquiller*. Il sentit alors la pointe imprimer un trait bleu sur ses paupières closes. Des doigts fins et pressés étalèrent du fard tandis que des larmes fuyaient de ses yeux devant cette turpitude. Il avait honte et peur. Quelque part, il était cruel de faire durer les préliminaires… Puisque chaque seconde qui s'écoulait dans ce bain d'horreur renforçait le maigre espoir de sécurité. La menace était sans cesse repoussée.

Peut-être vaincue, non ?

Les mains quittèrent ses joues directement mordues par l'air glacial.

-Voilà… Elle est belle, hein ?

Des rires moqueurs éclatèrent. Il rouvrit les yeux. Deux caméras et des flashs d'appareils photos fusaient dans l'air, aussi tranchants que des lames de couteau.

-C'est bon, écartez-lui les jambes.

Les mains, bêtes ensommeillées et oubliées, au niveau de ses chevilles, se réveillèrent soudainement et soulevèrent son bassin en écartant ses jambes. Il poussa des hurlements aigus.

Cette position était atrocement gênante. Les gens sifflaient, encourageaient Rudy à le *« déflorer »*.

Spencer gigota grotesquement, le corps parallèle au sol. Il avait très mal aux bras qui, définitivement attachés au poteau, tiraient vainement pour ramener ce corps fébrile contre cette rassurante barre.

Les yeux mécaniques suivirent encore la scène, l'imprimant à jamais sur une bande dégoûtante.

Seuls quelques éclats de rire firent échos à cette lutte perdue d'avance. Il releva la tête et regarda les deux hommes éclairés par les flammes du feu de bois qui tenaient ses jambes écartées devant cette centaine de visages avides, soufflant d'impatience, comme des bêtes en rut.

Rudy finit par baisser son pantalon et Spencer ferma instinctivement les yeux.

C'était *impossible*, il était dans un mauvais rêve. Ce type n'allait réellement pas le… Non, ce mot ne pouvait même pas apparaître dans ses pensées. D'ailleurs, Rudy n'aurait jamais le plaisir de voir ce genre de mots le salir de l'intérieur. Il hurla encore. Peut-être que sa peur lui suffirait, qu'il n'attendait que ça, en fait…

Il *fallait* que ce ne soit que ça.

Spencer ne voulait plus ouvrir les yeux, juste crier, encore et encore pour que quelqu'un l'entende, le sauve, l'aide ou l'achève directement... Il voulait mourir, en fait, que cette nuit le gobe et ne le recrache jamais.

Il sentit alors un bassin chaud se plaquer contre le sien et la réalité le gifla muettement.

-Non… non… Stop… PITIE ! AIDEZ-MOI ! JE NE VEUX PAS !

Les clameurs recouvraient ses cris qui semblaient démesurément faibles dans la cohue sardonique qui s'animait autour du feu. Les visages étaient mus par une affreuse et collectives excitation.

Ils n'attendaient que ça.

Spencer se retint de vomir et serra les dents en sentant l'excitation de son bourreau contre lui. Il ne bougeait plus, figé dans l'attente et la peur qui le rongeaient.

-Ouvre les yeux. Je veux que tu puisses regarder.

Son corps trembla plus fort et il refusa de les ouvrir, dans l'espoir que ça retarderait l'échéance, la douleur qui allait venir…

Quelqu'un attrapa violemment sa tête, la releva et lui tira les cheveux tellement fort qu'il ne put s'empêcher de gémir.

Un rire moqueur s'éleva et fit gronder le bassin plaqué au sien.

-Tu m'excites quand tu gémis comme ça… Ouvre les yeux, ma jolie… Je vais te donner une bonne raison de gémir, tu sais.

La personne qui lui tirait les cheveux, le gifla jusqu'à ce qu'il accepte enfin de regarder en pleurant.

-Non… Pitié… Je… Non… Pas ça…

Il voyait parfaitement la silhouette de Rudy, son corps musclé, qui se dressait entre ses jambes écartées.

Il vit un sourire narquois se dessiner sur les lèvres de son bourreau.

Soudainement, la douleur le transperça et il se mit à hurler. Il lutta, se crispa, se tendit pour empêcher cette *intrusion* insoutenable, lente, désagréable… Et interminable.

Les élèves se mirent à crier avec lui, en voyant l'un des leurs posséder ce jeune corps offert.

Mais lui, ne sentait que *ça*… Cette *sordide* chose en lui, qui avançait, encore, lentement, sournoisement et qui semblait arracher dans son horrible course ses entrailles. C'était un pieu entre ses reins… Il n'avait jamais ressenti une telle souffrance. Enfin, la progression s'arrêta. La douleur devint plus supportable. Il gémit de douleur et tenta de bouger le bassin pour se dégager. Il imaginait ce corps étranger en lui, le souillant de l'intérieur. C'était *insupportable*.

Un souffle rauque se pencha vers son ventre et une main le toucha. Il se crispa encore et hurla pour qu'il arrête de le toucher, de le pénétrer, de le souiller… Mais soudain, l'homme commença à bouger d'abord lentement, puis de plus en plus rapidement cette chose immonde qui transperçait son intimité, qui déchirait sa virginité.

Ses hurlements fendaient l'air opaque. Il tenta de se dégager, il tira sur ses bras, essaya de plier les jambes, de repousser la douleur, l'*infamie* qu'il vivait. A la place, les mouvements s'accélèrent encore, accompagnés cette fois de grognements satisfaits et lascifs. C'était *brutal*, atroce.

Soudain, tout s'arrêta et la foule sifflante, hurlante et hagarde qui s'était approchée, se tut également, désappointée par cette brutale interruption. Les mains qui le touchaient et le souffle qui parcourait sa peau le quittèrent et, malgré les larmes qui masquaient en partie sa visage, il vit les dents féroces de son violeur *–il devait enfin se l'avouer-* sortir de leur immonde tanière pour lui sourire avec cruauté et plaisir. Il le sentit sortir de lui sans ménagement et toucher « *son œuvre* ».

Puis il montra ses doigts écarlates à la foule.

-Comme une vierge !

Il ricana comme les autres avec haine et le pénétra encore, violemment, le sang facilitant l'entrée tel un obscène lubrifiant. Les corps se pressaient maintenant autour de Spencer, vociférant des horreurs… Le jeune homme secoué par la douleur qui remuait et profanait ses entrailles et son corps, hurlait à la nuit qui dans son manteau noir, l'abandonnait à cette douleur

insupportable, à cette turpitude lugubre et à ce *viol* intolérable.

Ses cris s'éteignaient tandis que les gémissements de Rudy s'amplifiaient. Il avait l'impression que cela durait depuis des heures… Que rien ne fatiguait le corps excité en lui.

Il n'arrivait pas à mettre des mots sur sa douleur, sur sa honte et sur ce qu'on lui faisait. Il ne pouvait pas laisser entrer tous ces mots dans sa tête… Il ne voulait pas nommer l'action, il ne voulait pas personnifier la chose qui le détruisait de l'intérieur. Il n'arrivait plus à hurler, même s'il ne pouvait s'accommoder à cette souffrance.

Il sentait son sang couler sur ses fesses, dessinant d'odieuses courbes incarnates. Jamais de sa vie il n'aurait cru souffrir comme ça.

Rudy émettait de longs râles de plaisir qui le dégouttaient tellement qu'il en avait des nausées. Ses yeux s'accrochèrent encore au ciel lisse et sombre -*sans espoir*- et il poussa une dernière plainte étouffée par les clameurs et les mains qui parcouraient par dizaines son corps meurtri et souillé.

Enfin, les mouvements s'arrêtèrent et son bourreau *éjacula* en lui. Il eut presque l'impression de sentir la brûlure laissée par ce fluide dans son corps. Il se mit à pleurer, abasourdi. Il vit Rudy se retirer doucement en exultant, fier de ce massacre. Il levait les bras au ciel, dans un geste triomphant et ignoble.

Qu'avait-il gagné ce soir ?

Quelqu'un tendit à Rudy un billet d'un dollar et il essuya son sexe creux et écarlate, avant de s'approcher de Reid avec le billet couvert de sang et de sperme.

-Tu sais, je suis un gentleman… Je paie toujours les putes que… je baise.

Il lui fourra, victorieux, le dollar symbolique dans la bouche et le força à le mâcher et à l'avaler, sous les mugissements de ces corps, ces ombres dégoutantes pressées contre lui. Il faillit vomir, encore…

Et Rudy exultait.

Le jeune homme, quant à lui, était perdu dans tous ces cris, ces gens qui filmaient, tâtaient le sang qui s'écoulait lentement de cette plaie béante… Et assez vite, un autre gars remplaça Rudy. Mais aucun cri ne s'échappa des lèvres bleues de Spencer… C'était le silence absolu dans ce corps vidé de sa substance, de ses espoirs, de ses rêves et de sa candeur.

Il s'agissait de quelque chose de mécanique, maintenant.

Il n'avait plus rien à perdre puisqu'*il n'avait plus rien.*

On lui avait volé sa virginité, on l'avait pris de force, à la vue de tous… Qu'attendaient-ils donc

pour lui arracher la vie ? Il n'attendait plus que ça, finalement… Il ne voulait plus vivre avec ce genre de souvenirs imprimés en lui…

Le type finit par s'écraser pitoyablement contre son corps après s'être soulagé en lui. Un autre prit encore la relève. Peut-être un quatrième ou un cinquième, il perdit toute notion de temps et ne les compta même plus… Ils se ressemblaient tous, avec leur visage défait par le plaisir brutal et répugnant.

De véritables animaux en chaleur.

Il ne retenait que la douleur et ce ciel noir… Lui au moins, ne changeait pas, il était constant comparé aux partenaires qui défilaient entre ses cuisses.

Enfin, les corps s'essoufflèrent et finirent par abandonner, les uns après les autres, ce viol collectif. Ses chevilles tombèrent lourdement sur la pelouse piétinée. Ses reins étaient brisés et ses bras lui faisaient atrocement mal.

Rudy apparut dans son étroit champ de vision, parmi ces jeunes qui décampaient, ennuyés par ce spectacle affligeant qui n'amusait plus personne.

Il s'approcha de lui et un liquide chaud aspergea doucement la tête de Spencer, bientôt suivi par une écœurante odeur d'urine.

-Ca fait du bien… de t'avoir pour se soulager de tout…

Il se mit à rire… Et Spencer était incapable de réagir, de bouger, de le regarder en train de lui pisser dessus.

-Enfin, je suis sûr que dans le fond, t'as aimé ça…

Il remonta sa braguette et s'éloigna sans attendre de réponse de ce tas de chair blessé au plus profond de lui-même. Le jeune homme au sol remonta ses genoux calleux sur sa poitrine et attendit qu'ils partent tous. Ils le firent aussi rapidement que lorsqu'ils étaient venus… Laissant derrière eux des immondices.

Et il se comptait parmi eux.

Après de pénibles et longs efforts, il parvint à libérer ses mains des liens légèrement détendus par sa lutte lors du viol.

Il lui fallut quelques secondes pour se relever physiquement –mentalement, il était toujours à terre, sur ce sol boueux- et il partit en quête de ses vêtements. Il ne trouva que son pantalon qu'il enfila pour cacher ses cuisses maculées de sang.

Aucune pensée ne venait troubler son esprit aussi creux qu'était vide d'étoiles le ciel qui, comme le reste de ce monde, l'avait abandonné à sa souffrance.

Il poussa la petite porte de l'appartement. Il y avait de la lumière. Il crevait de froid mais la douleur encore vive entre ses jambes était bien plus désagréable… Il avait l'impression de toujours les sentir en lui. C'était insupportable.

Mais ici, chez lui, avec Diana, il était à l'abri de *tout*.

Il avança prudemment dans le salon et vit sa mère, penchée sur la table croulante, des piles de feuilles remplies de son écriture fine et calligraphiée l'entourant de toutes parts. Elle était visiblement en pleine crise et absente de toute réalité.

Peut-être cela valait-il mieux, d'ailleurs.

Soudain, elle releva sa tête dressée sur un long cou chétif et observa son fils avec surprise et mépris.

-Tu sais Spencer…J'ai réfléchi… Je comprends que tu n'aies pas d'amis : tu es tellement sale. Regarde-toi !

Le corps du jeune se courba violemment sous cette phrase lancée par un soupçon de *clairvoyance*. Il s'élança alors brusquement dans le petit couloir et alla s'enfermer dans la salle de bain. Des petits gémissements saccadés soulevaient son torse de manière erratique et ses plaintes d'animal torturé ne firent que s'accentuer tandis qu'il se répétait la phrase de sa mère… Et il revoyait ce *viol*, encore et toujours, suivi par cette parole acérée qui avait violé sa confiance en la dernière personne pour laquelle il semblait compter.

Il n'était donc nulle part à l'abri.

Il enleva hâtivement son pantalon, se jeta avec désespoir dans la douche crasseuse et mit à fond le jet d'eau bouillante sur son corps. Ca le brûlait, ça lui faisait mal… Mais il était tellement sale. Même *sa mère* le lui avait fait remarquer.

Il pleurait encore, gémissait, se torturait avec ses souvenirs et pleurait de plus belle. Sa peine et sa honte étaient incontrôlables. Il se mit à frotter le sang entre ses jambes et sur ses cuisses et le maquillage sur ses yeux gonflés par les larmes. Puis, il s'attaqua à son torse couvert d'insultes. Rien ne s'effaçait. Il se mit à gratter fébrilement avec ses ongles, les yeux embrumés par des cascades salées.

Il *fallait* que ça parte.

Il gratta et gémit encore de désespoir. Il s'arrachait la peau… Il regarda son sexe qui avait été torturé par des mains qui n'en avaient évidemment rien tiré. Il ressemblait à celui d'un gosse sans poils, encore si peu pubère… Il avait honte. Il se remit alors à frotter les horreurs sur son corps avec rage et désespoir, en tentant de ne pas regarder cette chose qui était responsable de sa souffrance.

Il n'avait plus personne et plus rien.

Il se laissa soudainement glisser dans la douche. La douleur dans le creux de ses reins était intolérable, trop forte, infâme… Il tremblait et poussait des petits cris effrayés et désordonnés. Il avait enfin fini par abandonner la partie, par lâcher prise. Il arrêta l'eau de la douche et sortit. Il s'essuya, plié en deux de douleur et de peine et enfila un caleçon propre pour couvrir la zone de son corps qu'il haïssait le plus.

Il se posta devant le miroir de la salle de bain et observa le reflet pitoyable qu'il lui revoyait. Son corps était gris d'écritures et strié de griffures. Il eut un hoquet douloureux et baissa la tête.

Tout était fini.

Il avait définitivement tout raté, tout perdu. Il entendit quelque chose éclater et remarqua avec un fade étonnement que sa main venait de briser la glace. Des éclats argentés s'enfonçaient dans la paume de sa main tandis qu'une pluie d'étoiles tombait dans un vacarme assourdissant sur ses pieds. Tout lui parut converger vers cette unique issue…

Le suicide.

Il retira sa main et garda dans sa paume un morceau tranchant. Il tremblait légèrement. Mais que pouvait-il encore faire ici puisque personne ne voulait de lui et qu'il ne faisait que souffrir ? Comment pouvait-il vivre après cette journée ? Il avait trop mal et était tellement sale… Plus rien ne pouvait enlever la crasse qu'ils avaient déposée en lui.

Il poussa un léger soupir en sentant l'éclat s'enfoncer dans ses poignets et trancher ses veines. Des bouillons de sang se mirent à couler sur ses avant-bras, cascades pourpres sur sa peau souillée, avant d'éclabousser le carrelage émaillé.

Sa tête lui tournait. Il s'assit dans les éclats de glace et se coucha sur le sol froid qui serait son linceul. Il se vidait doucement de sa misérable vie, de ses souffrances indicibles et toujours réprimées, mais surtout de cette ultime humiliation qui achevait une vie éphémère et pénible.

Il n'avait jamais eu sa place à l'école. Son père n'avait pas voulu de lui. Sa mère venait de le poignarder dans le dos, malgré tous les efforts et les souffrances auxquels il s'était soumis pour elle… Et le bonheur le haïssait et le repoussait autant que lui voulait l'atteindre… Ce monde n'avait jamais su l'accepter, en fait.

Un miroir pourpre s'étendait paresseusement dans la petite pièce miteuse, s'échappant par le dessous de la porte, quittant définitivement un corps dont la respiration s'éteignait… La lumière perdit en intensité. Le plafond vacilla dangereusement. Il ne fit aucun geste pour l'empêcher de basculer avec lui.

Il mourait. *Enfin.*

…*Une suite ?…*

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2024 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés